

— Au Chili?

— Il y a huit mois environ.

— A quelques lieues de Valparaiso?

— A la tombée du jour.

— Au bord d'un lac encaissé de rochers? Une bande de bohémiens attaquait une voiture... où vous étiez, Madame.

— L'arrivée d'un convoi de voyageurs, montés sur des mulets dont on entendait les sonnettes depuis quelques instants, a fait fuir ces bandits. Ce convoi qui venait de Valparaiso nous croisa.

— A peu près comme je vous ai croisée tout à l'heure dans la rue de Vaugirard, Madame, dit l'homme au cigare en souriant; et pour plus de sûreté, un des voyageurs et trois hommes de l'escorte proposèrent aux personnes de la voiture de les accompagner jusqu'au plus prochain village.

— Et ce voyageur... Monsieur... c'était vous. Maintenant, je me le rappelle parfaitement, quoique je n'aie eu le plaisir de vous voir que pendant quelques instants, car la nuit vient vite au Chili...

— Et elle était fort noire lorsque nous sommes arrivés au village de... de Balaméda... si j'ai bon souvenir, Madame...

— Je ne me rappelais pas le nom de ce village... Monsieur; mais ce dont je me souviens et me souviendrai toujours, c'est de votre extrême obligeance... car, après nous avoir escortés jusqu'au village, vous avez dû rejoindre en toute hâte votre convoi... qui se dirigeait vers le nord... il me semble?

— Oui, Madame...

— Et vous l'avez, je l'espère, Monsieur, rejoint sans accident, sans mauvaise rencontre? Nous avons cette double crainte : les chemins sont affreux à travers ces précipices... et ces bohémiens pouvaient être restés dans ces rochers.

— J'ai atteint le convoi le plus paisiblement du monde, Madame; il n'en a coûté à ma mule que de hâter un peu sa marche.

— En vérité, Monsieur... avouez qu'il est fort singulier de renouer dans le jardin du Luxembourg une connaissance faite au milieu des solitudes du Chili?

— Fort singulier, en effet, Madame... Mais voici qu'il commence à neiger; me permettez-vous de vous offrir mon bras et un appui sous ce parapluie... j'aurai l'honneur de vous

conduire, si vous le désirez, jusqu'à la prochaine place des fiacres!

— Je crains, Monsieur, d'abuser de votre complaisance, reprit la jeune femme en acceptant néanmoins l'offre de l'étranger; il est dit qu'au Chili comme ici je mettrai toujours votre courtoisie à l'épreuve.

Ce disant, tous deux se dirigèrent, en se tenant par le bras, vers la place de fiacres située proche de l'une des galeries du théâtre de l'Odéon. Il ne restait qu'une seule voiture; la jeune femme y monta : son compagnon, par discrétion, semblait hésiter à monter après elle.

— Eh bien! Monsieur, lui dit-elle avec affabilité, qu'attendez-vous? Il ne se trouve pas d'autres voitures sur cette place... ne profiterez-vous pas de celle-ci?

— Je n'osais, Madame, vous demander cette faveur, répondit-il en montant avec empressement.

Puis il ajouta :

— Quelle adresse vais-je donner au cocher, Madame?

— Veuillez seulement, reprit la jeune femme avec un léger embarras, me faire conduire à l'extrémité de la rue de Rivoli, vers la place de la Concorde... J'attendrai sous les arcades que la neige ait cessé; quelques affaires m'appellent dans ce quartier.

L'ordre donné au cocher, la voiture se dirigea vers la rive droite de la Seine.

— Savez-vous, Monsieur, reprit la jeune femme, que-je trouve notre rencontre de plus en plus singulière?

— Tout en reconnaissant, Madame, la singularité de cette rencontre, elle me semble encore, je vous l'avoue, plus agréable qu'étrange.

— Allons, Monsieur, entre nous pas de ces galanteries, cela est bon pour les gens qui n'ont rien de mieux à se dire, et je vous avoue que si vous êtes disposé à satisfaire ma curiosité, je ne vous aurai pas adressé la moitié de mes questions lorsque arrivera le moment de nous séparer.

— Il ne fallait pas me dire cela, Madame; vous me rendez très-diffus... dans l'espoir que votre curiosité...

— M'inspirera le désir de vous rencontrer une seconde fois, si vous ne m'avez pas tout dit aujourd'hui, Monsieur? Est-ce là votre pensée?

— Oui, Madame.

La femme en deuil sourit mélancoliquement, et reprit :

— Mais, pour procéder par ordre, qu'alliez-vous faire au nord du Chili ? Je revenais de ces contrées désertes, lorsque je vous ai rencontré il y a huit mois ; et comme je sais que les voyageurs qui se rendent dans ce pays sont fort rares, vous comprendrez et vous excuserez ma question, si toutefois elle vous semble indiscreète...

— Avant de vous répondre, Madame, il faut absolument que je vous dise quelques mots de mon caractère, sans cela vous me prendriez pour un fou.

— Comment cela, Monsieur ?

— Je dois donc vous déclarer, Madame, que je suis possédé, dévoré d'un besoin d'activité, de locomotion, qui, depuis quelques années surtout, ne me permet pas de rester un mois dans le même endroit. En un mot, j'ai la passion, la monomanie, la rage des voyages.

— Ah ! Monsieur.

— Quoi donc, Madame ?

— En vérité, les singularités s'accroissent dans notre rencontre.

— Pourquoi cela ?

— Ce besoin invincible d'agitation, de mouvement, cette aversion du repos, j'éprouve cela comme vous, Monsieur, et, comme vous encore, depuis quelques années, j'ai trouvé dans les voyages d'utiles distractions...

Et la jeune femme étouffa un soupir.

— Oh ! n'est-ce pas, Madame, que cette vie errante, aventureuse, est une belle et curieuse vie ?... N'est-ce pas qu'une fois que l'on a senti son charme, toute autre existence est impossible ?

— Oui, vous avez raison, Monsieur, reprit tristement la jeune femme ; au milieu de cette vie active, l'on trouve du moins l'oubli ! Reste-t-on au contraire inactif, si l'on a des souvenirs fâcheux, ils nous assiègent et nous dominent bien plus sûrement ; aussi, ai-je le repos en horreur.

— Que dites-vous, Madame ? Ainsi que moi, vous auriez horreur de ces existences calmes, mornes, engourdies, qui ressemblent à celle de l'huître sur son banc ou du colimaçon dans sa carapace ?

— Ah ! Monsieur, n'est-il pas vrai ? le mouvement, l'action, jusqu'au vertige, car le vertige vous enlève à de tristes réalités !

— Tandis que la torpeur, l'immobilité, c'est la mort

— C'est pis que la mort, Monsieur, car l'on doit avoir conscience de cette espèce de léthargie de l'âme et du corps.

— Et pourtant, Madame, s'écria le compagnon de la jeune femme, cédant à de secrets sentiments qu'il pouvait à peine contenir, n'y a-t-il pas des personnes... que dis-je ? ce ne sont plus des êtres animés, qui resteraient des mois, des années entières, attachées au même lieu, dans une sorte d'extase contemplative, goûtant ce qu'ils appellent le charme du *far niente* ?

— S'il y a de ces gens-là... Monsieur !... s'écria la femme en deuil avec une douloureuse vivacité, de ces gens qu'une incurable indolence cloue pour la vie au même endroit... et qui ont l'audace de vous vanter les béatitudes de leur apathie... misérable apathie qui paralyse toute énergie, toute résolution généreuse... funeste paresse, morale et physique, qui aboutit toujours au plus cruel, au plus impitoyable égoïsme ? Oui... oui, Monsieur... il y a de ces gens-là... je ne le sais que trop !

— Vous aussi, Madame ?...

— Comment ?

— Auriez-vous été aussi à même... de connaître tout ce qu'il y a d'intraitable chez ces caractères dont la force d'inertie finit par triompher des volontés les plus tenaces ?

Et la femme en deuil et l'étranger se regardèrent un moment avec une sorte de stupeur, tant ils paraissaient frappés de l'étrange coïncidence de leur destinée.

X

La jeune femme rompit la première le silence, et dit en soupirant :

— Tenez, Monsieur... laissons ce sujet... il éveille en moi de trop douloureux souvenirs.

— Oui... oui... laissons ce sujet, Madame; car, moi aussi, j'ai de pénibles souvenirs, et, ces souvenirs, je les fuis comme une honte, comme une lâcheté... car il est honteux, il est lâche de sentir souvent sa pensée occupée de ceux que l'on hait, que l'on méprise!... Ah! Madame... pour votre repos, ne connaissez jamais ce mélange de regrets, d'aversion et d'amour qui rend parfois la vie à jamais misérable.

La jeune femme écoutait son compagnon avec une stupéfaction profonde et croissante. En parlant de lui, il semblait aussi parler d'elle; mais la réserve qu'elle devait nécessairement apporter dans ses relations avec un inconnu l'empêchant de correspondre ainsi qu'elle l'aurait pu aux dernières confidences qu'elle venait d'entendre, elle reprit donc, autant pour dissimuler ses propres sentiments que pour tâcher de satisfaire sa curiosité de plus en plus éveillée :

— Vous parlez, Monsieur, d'aversion et d'amour... Comment peut-on aimer ce que l'on hait?... Une contradiction pareille est-elle donc possible?

— Eh! mon Dieu! Madame, reprit l'étranger avec amertume et entraîné malgré lui par le courant de ses pensées, n'est-ce pas une énigme, un abîme sans fond que le cœur humain? Depuis que le monde est monde, on a, je crois, parlé de l'attrait inexplicable que les caractères les plus opposés exercent parfois les uns sur les autres... Souvent, ce qui est faible cherche ce qui est fort; ce qui est impétueux et violent cherche ce qui est doux et timide. Qui opère ces rappro-

chements? Est-ce le besoin de contraste? est-ce le charme d'une certaine difficulté à vaincre? On ne sait. Pourquoi ces personnes d'un caractère complètement opposé au nôtre ont-elles cependant sur nous un empire inexplicable? oh! oui, bien inexplicable, car on les maudit, on les prend en pitié, en dédain... en aversion... et pourtant... l'on ne peut se passer d'elles, ou, si l'on s'en passe... on les regrette au moins autant qu'on les hait... et lorsque l'on se met à rêver l'impossible... tout ce que l'on désirerait au monde serait d'avoir sur elles assez d'influence pour les transformer... pour leur donner nos goûts, nos penchants, qu'on leur reproche si cruellement de ne pas avoir. Mais, hélas! ce sont là des rêves... qui ne servent jamais qu'à faire momentanément oublier de trop tristes réalités.

En prononçant ces derniers mots, l'étranger ne put retenir une larme et resta pensif.

La jeune femme se sentit de plus en plus émue; elle l'avait été déjà par l'accent douloureux et sincère de son compagnon, pendant qu'il parlait de ces contrastes qui engendrent pour ainsi dire certaines attractions; cette fois encore, l'étranger semblait être l'écho de ses propres pensées à elle... Cette conformité de situation l'intéressait vivement; aussi, voulant, sans livrer elle-même son secret, tâcher de pénétrer plus avant dans le secret de l'étranger, elle lui dit :

— J'ai, comme vous, Monsieur, souvent entendu parler de ces contradictions; elles me paraissent d'autant plus incompréhensibles, que la seule chance de bonheur probable... devrait se trouver dans une complète harmonie de caractère...

Mais soudain la jeune femme s'arrêta, rougit, regrettant ses paroles qui pouvaient passer (et c'était bien loin de sa pensée) pour une sorte d'avance faite à l'étranger, lui et elle s'étant déjà plusieurs fois exclamés sur l'identité de leurs penchants. Cette crainte fut vaine; le tour de l'entretien avait jeté le compagnon de la jeune femme dans une préoccupation visible.

A ce moment, la voiture s'arrêta devant les dernières arcades de la rue de Rivoli, et le cocher étant venu ouvrir la portière :

— Comment! dit l'étranger en sortant de sa rêverie et regardant sa compagne avec surprise, déjà?

Puis, faisant signe au cocher de refermer la portière, il dit :

— Madame... excusez-moi... j'ai bien mal profité des derniers instants... de l'entretien que vous avez bien voulu m'accorder... mais, involontairement, j'ai subi l'influence de certains souvenirs... Vous ne me refuserez pas, je l'espère, un dédommagement en me permettant de vous revoir... et d'avoir l'honneur de me présenter chez vous...

— Pour plusieurs raisons, Monsieur, ce que vous me demandez là est impossible...

— Madame... je vous en conjure, ne me refusez pas; il y a, ce me semble, dans notre destinée, tant de points de contact... j'aurais encore tant de choses à vous dire sur les causes de ce voyage au Chili, que vous avez désiré connaître; notre rencontre est enfin si extraordinaire... que toutes ces raisons vous décideront, je n'en doute pas, à m'accorder la grâce que je sollicite... Je n'oserais pas insister au nom du petit service que j'ai été assez heureux pour vous rendre autrefois, et dont vous voulez bien vous souvenir...

— Je ne suis point ingrate, Monsieur, croyez-le... Je ne vous cache pas que j'aurais grand plaisir à vous revoir... et pourtant, peut-être, devrai-je renoncer à cet espoir.

— Ah! Madame... que dites-vous?

— Voici ce que je puis vous proposer, Monsieur : Nous sommes aujourd'hui lundi...

— Eh bien, Madame?..

— Trouvez-vous jeudi... ici... sous ces arcades, à midi...

— J'y serai, Madame... j'y serai...

— Si au bout d'une heure je ne suis pas venue... c'est qu'il sera plus que probable, Monsieur, que nous ne devons jamais nous revoir.

— Et pourquoi cela, Madame ?

— Il m'est impossible de vous en dire davantage, Monsieur... mais, quoi qu'il arrive, soyez du moins persuadé que j'ai été très-heureuse de pouvoir vous remercier d'un service dont je me souviendrai toujours.

— Comment! Madame... il se peut que je ne vous voie plus... je vous quitte, et j'ignore même jusqu'à votre nom?..

— Si nous ne devons plus nous rencontrer, Monsieur... à quoi bon savoir mon nom? Si, au contraire, nous nous retrouvons ici jeudi... je vous dirai qui je suis... et, si vous le

désirez, nous pourrons continuer des relations commencées si loin d'ici... et renouvelées par une rencontre bien imprévue.

— Je vous remercie, du moins, Madame, de cet espoir... si incertain qu'il soit; e n'insisterai pas davantage. A jeudi donc, Madame.

— A jeudi, Monsieur.

Et tous deux se séparèrent.

XI

Le lendemain de l'entrevue des deux voyageurs qui s'étaient rencontrés au Brésil, la scène suivante se passait dans la maison de la rue de Vaugirard, 37, au quatrième étage.

Trois heures trois quarts du matin venaient de sonner dans le lointain.

Un homme jeune et d'une beauté remarquable écrivait à la lueur d'une petite lampe.

Avons-nous besoin de dire que ce personnage était *M. Michel Renaud*, cet excellent, mais silencieux locataire qui sortait régulièrement de chez lui chaque matin avant quatre heures, et ne rentrait jamais qu'après minuit.

Michel Renaud écrivait donc à la lueur de sa lampe, alignant, sur un de ces gros registres adoptés dans le commerce, une foule de chiffres et d'indications qu'il transcrivait au net, d'après d'autres cahiers assez mal en ordre; il s'occupait, en un mot, d'écritures de commerce.

Deux ou trois fois cet aride et fastidieux labeur appesantit les yeux et les mains de Michel; mais il surmonta bravement ces velléités de somnolence, ramena la couverture de laine dont il avait enveloppé ses jambes et ses pieds afin de se réchauf-

fer, souffla dans ses doigts raidis par le froid, et reprit son travail; il n'y avait pas de feu dans cette petite chambre; l'atmosphère y était glaciale, et les carreaux opaques scintillaient de dessins bizarres formés par la gelée.

Malgré ce qu'il y avait de pénible dans cette occupation accomplie durant une rude nuit d'hiver, la physionomie de Michel exprimait autant de satisfaction que d'heureuse quiétude.

Lorsque le dernier quart de trois heures eut sonné, le jeune homme quitta sa table; puis, la figure affectueuse et souriante comme celle de quelqu'un qui s'apprête à présenter un bonjour amical, il alla vers sa cheminée avec empressement, et, du manche de son couteau de buis, il frappa deux petits coups sur le mur mitoyen qui séparait la maison qu'il habitait de la maison voisine.

Presque aussitôt deux autres coups lui répondirent.

Michel sourit alors avec une expression de satisfaction aussi grande que si on lui eût adressé les paroles du monde les plus agréables. Il s'apprêtait sans doute à y répondre, car déjà il levait le manche de son couteau, lorsqu'un petit coup léger, presque mystérieux, suivi de deux autres plus sonores, arrivèrent à son oreille.

Michel rougit, ses yeux s'animèrent, il semblait éprouver un délicieux sentiment; on eût dit qu'il recevait une faveur aussi douce qu'inattendue, ce fut donc avec l'expression d'une reconnaissance exaltée qu'il répondit par plusieurs battements aussi précipités que les violentes pulsations de son cœur.

Cette *batterie* d'une passion désordonnée se fût sans doute prolongée pendant quelques secondes avec une furie croissante, si elle n'eût été subitement arrêtée net par un petit coup sec et bref qui retentit de l'autre côté de la muraille, comme une interruption impérative.

Michel obtempéra respectueusement à cet ordre, et suspendit la trop vive manifestation de son allégresse.

Bientôt après, quatre coups bien distincts, lents, prolongés comme le tintement d'une horloge, et accentués comme un signal, venant encore de l'autre côté de la muraille, mirent un terme à ce mystérieux entretien digne des abords d'une loge de francs-maçons.

— Elle a raison, se dit Michel, voici bientôt quatre heures... Et il s'occupa diligemment de ranger ses registres, de tout mettre en ordre avant de sortir de chez lui et de faire, comme on dit, *son ménage*.

Durant ces préparatifs, nous conduirons le lecteur au quatrième étage de la maison voisine, numéro 59, dans l'appartement de madame de Luceval, séparé, nous l'avons dit, de celui de Michel Renaud par un mur assez épais.

Cette jeune femme, âgée alors de vingt et un ans passés, était toujours charmante; mais son embonpoint avait un peu diminué.

Florence s'occupait, ainsi que son voisin, de faire ses préparatifs de départ.

Une lampe à réflecteur, très-basse et très-ardente, pareille à celle dont se servent les enlumineurs qui travaillent le soir, éclairait une grande table sur laquelle se voyaient pêle-mêle plusieurs belles lithographies à demi coloriées, des couleurs pour l'aquarelle étendues sur une palette de faïence, et plus loin, parmi des bandes de tapisserie commencées, des cahiers de papier de musique destinés à la copie de partitions; plusieurs de ces cahiers étaient déjà remplis.

La chambre, pauvrement meublée, était de la plus extrême propreté; sur le petit lit, déjà soigneusement fait par Florence, l'on voyait son manteau et son chapeau.

Tout en rangeant allégrement dans différents casiers ses aquarelles coloriées, ses copies de musique et ses tapisseries, la jeune femme soufflait vaillamment dans ses jolis doigts rosés par le froid, qui régnait avec autant d'intensité dans cet appartement que dans celui du voisin; car, dans cette chambre, il n'y avait pas non plus de feu.

Notre paresseuse devait trouver un grand changement entre sa vie présente et sa vie passée, lorsqu'elle se rappelait le confort et le luxe de l'hôtel de Luceval, si favorable au développement de cette indolence dont elle faisait ses délices.

Et pourtant, Florence semblait aussi heureuse que lorsque, plongée dans un moelleux fauteuil, les pieds sur le velours, elle jouissait de son cher *far niente*, regardant nonchalamment, après avoir dormi sa grasse matinée, le soleil jouer dans le feuillage de son riant jardin, ou écoutant le murmure de la cascade mêlé au gazouillement des oiseaux.

Oui, cette frileuse, cette dormeuse, qui autrefois passait des matinées entières à se dorloter, à se pelotonner comme une caille dans son nid, sous la tiède et pénétrante chaleur de l'édreton, ou à se chauffer à la braise ardente de son foyer, en entendant *le grésil tinter sur la vitre sonore*, ainsi que dit le grand poète... qu'elle lisait au fond d'un somptueux appartement; oui, cette indolente, qui regardait comme une fatigue de sortir dans une élégante voiture doucement suspendue, notre *paresseuse*, en un mot, ne paraissait pas le moins du monde regretter ses splendeurs évanouies : ce fut au contraire en fredonnant gaiement qu'elle visita les ressorts de ses petits *socques*, et qu'elle tira de son fourreau un léger parapluie, prête à braver neige, bise et froidure.

Ces derniers préparatifs de départ terminés, Florence jeta un coup d'œil sur la glace de sa cheminée, passa le plat de sa main sur ses épais bandeaux de cheveux blonds, aussi lustrés, aussi lustrés, malgré cette toilette matinale, que si une femme de chambre eût passé une heure à la coiffure de la jeune femme; puis... il faut avouer cette faiblesse, madame de Luceval étendit et, comme on dit vulgairement, *détira* ses deux bras, en renversant un peu son buste en arrière et laissant tomber avec langueur sa tête charmante sur son épaule gauche.

Alors Florence poussa un petit gémissement, plein de douceur et de câlinerie, qui semblait dire :

— Ah! qu'il me serait doux de rester dans un bon lit, bien chaud, au lieu de sortir à quatre heures du matin, par ce vilain froid noir!

Il est impossible de peindre la grâce indolente de ce mouvement, et la gentille petite moue qui, étouffant un léger bâillement, renfla pendant un instant les lèvres vermeilles de cette jolie créature.

Mais bientôt, se reprochant sans doute ce paresseux regret et ce trop grand attachement à son réduit, bien froid cependant, Florence mit à la hâte son chapeau, s'enveloppa de son manteau, attacha ses *socques* à ses petits pieds, prit bravement son parapluie, alluma un modeste *rat-de-cave*, éteignit sa lampe, et, légère... descendit rapidement ses quatre étages. A ce moment, quatre heures du matin sonnaient au Luxembourg.

— Mon Dieu!.. déjà quatre heures, murmura la jeune femme en arrivant au bas de l'escalier.

Puis, de sa voix douce et fraîche, elle dit :

— Le cordon! s'il vous plaît.

Et bientôt elle referma sur elle la porte de sa maison.

L'on touchait à la fin de décembre.

La nuit était très-noire.

Une bise glaciale soufflait dans la rue déserte, faiblement éclairée çà et là par les lanternes du gaz.

Lorsque madame de Luceval fut sortie, elle toussa légèrement et en manière de signal.

Un *hum!.. hum!..* plus mâle lui répondit.

Mais la nuit était si profonde, que c'est à peine si Florence put apercevoir Michel qui, sorti de chez lui depuis quelques instants et posté de l'autre côté de la rue, venait de répondre ainsi à l'appel de sa *voisine*.

Alors tous deux, sans s'être adressé une parole, commencèrent de marcher parallèlement l'un à l'autre.

Celui-ci sur le trottoir de gauche.

Celle-là sur le trottoir de droite.

Une demi-heure avant que Michel Renaud eût quitté sa demeure, un fiacre s'était arrêté à peu de distance du numéro 57.

Une femme, enveloppée d'une pelisse, était dans cette voiture et avait dit au cocher :

— Lorsque vous verrez un monsieur sortir de cette maison, vous le suivrez au pas jusqu'à ce que je vous dise de vous arrêter...

Le cocher ayant, grâce à la clarté de ses lanternes, vu Michel sortir, et bientôt prendre le trottoir, le suivit en se maintenant au milieu de la chaussée au pas de son cheval.

La femme, restée dans la voiture qui cheminait lentement, ne quittait pas Michel du regard, et ainsi, toujours occupée de ce qui se passait sur le trottoir de gauche, elle n'avait pu encore apercevoir sur le trottoir de droite madame de Luceval.

Celle-ci venait à peine de fermer la porte de sa maison, lorsqu'un homme enveloppé d'un vaste manteau, hâtant le pas comme quelqu'un qui craint de se trouver en retard, arriva rapidement par le haut de la rue de Vaugirard.

Cet homme n'avait donc pu ni entendre le signal échangé entre Florence et Michel, ni apercevoir celui-ci, caché qu'il était par le fiacre qui cheminait lentement au milieu de la chaussée.

L'homme au manteau commença donc de suivre pas à pas madame de Luceval, de même que la femme restée dans la voiture ne quittait pas Michel du regard.

XII

Michel et Florence, occupés l'un de l'autre, quoique séparés par la largeur de la chaussée, ne prêtèrent aucune attention à ce fiacre qui cheminait lentement dans une direction semblable à la leur, rien n'étant plus commun que de voir, à cette heure matinale, des fiacres regagner au pas leur domicile.

Au moment où les deux voisins, toujours suivis à leur insu, entraient dans la rue de Tournon, l'angle de cette rue était obstrué par un embarras de ces charrettes de maraîchers qui, entrant par toutes les barrières, se rendent de grand matin à la Halle.

La femme tapie dans le fiacre, le voyant s'arrêter devant cet encombrement, et craignant de perdre de vue la personne qu'elle suivait, dit au cocher de lui ouvrir la portière, le paya, descendit, et, hâtant le pas, se remit sur les traces de Michel; mais, en arrivant vers le milieu de la rue de Tournon, elle remarqua pour la première fois l'homme au manteau qui marchait à peu près de front avec elle. D'abord elle ne s'inquiéta pas de cet incident; cependant ayant, à la lueur d'une

lanterne, vu qu'une femme précédait cet homme de quelques pas, et que cette femme cheminait parallèlement à Michel Renaud, elle commença de trouver ceci fort singulier; dès lors son attention se partagea malgré elle entre Michel, madame de Luceval, et l'homme qui marchait à quelque distance de celle-ci.

Michel et Florence, bien encoqueluchonnés pour se garantir du froid, celle-ci dans son chapeau et dans son manteau, celui-là dans son paletot et dans un large *cache-nez* de laine qui lui montait presque jusqu'aux yeux, ne s'apercevait pas encore de ce qui se tramait derrière eux, tâchaient d'échanger un regard lorsqu'ils passaient sous la lueur d'un bec de gaz, et se dirigeaient allégrement vers le carrefour auquel aboutit la rue Dauphine.

L'homme au manteau, tout *encapé* (comme disent les Espagnols) dans les larges plis de son vêtement, et profondément absorbé, remarqua tardivement qu'une femme suivait un homme sur le trottoir opposé à celui où lui-même suivait Florence; il y avait à cette heure trop peu de passants, pour qu'après quelques minutes d'attention il pût se méprendre sur la manœuvre de la femme à la pelisse; mais combien il fut surpris, lorsque l'ayant entrevue à la clarté d'un magasin de liquoriste matinalement ouvert, il crut reconnaître, à sa taille élevée, à sa démarche légère et à son chapeau de deuil, la femme que la veille il avait reconduite en fiacre rue de Rivoli; car l'on a sans doute déjà nommé les deux voyageurs du Chili.

Cette nouvelle rencontre, cette coïncidence dans leur double poursuite, après leur entrevue du jour précédent, était trop extraordinaire pour ne pas donner à l'homme au manteau le désir d'éclaircir à l'instant ses soupçons; aussi, sans quitter pour ainsi dire Florence du regard, il traversa rapidement la rue, et, s'approchant de la femme à la pelisse :

— Madame... un mot, de grâce!..

— Vous! Monsieur, s'écria-t-elle, c'était donc vous?

Et tous deux restèrent un instant stupéfaits.

L'homme, prenant la parole le premier, s'écria :

— Madame, d'après ce qui se passe... et dans notre intérêt commun, il faut que nous ayons à l'instant une explication sincère.

— Je le crois, Monsieur.

— Eh bien ! Madame... je...

— Rangez-vous... prenez garde à cette charrette, s'écria la femme à la pelisse, en interrompant son interlocuteur et lui montrant une voiture de laitière qui s'avancait au grand trot, effleurant le trottoir en dehors duquel l'homme au manteau était resté.

Celui-ci se gara prestement; mais, pendant ce temps, Florence et Michel, arrivés au carrefour, venaient de disparaître, grâce à l'avance qu'ils avaient prise durant les quelques mots échangés entre les deux poursuivants.

La femme à la pelisse, s'apercevant la première de la disparition de Michel, s'écria avec un accent de dépit douloureux :

— Je ne le vois plus ! je l'ai perdu !

Ces mots rappelèrent à l'autre personnage que sa poursuite devait être aussi déçue; en effet, il se retourna vivement et ne vit plus Florence.

— Madame, s'écria-t-il, marchons vite jusqu'au carrefour... peut-être est-il encore temps de les rejoindre... Venez, prenez mon bras.

— Courons, Monsieur, courons, dit la jeune femme en s'attachant au bras de son compagnon; et tous deux s'élançèrent vers le carrefour.

Arrivés à cette place où aboutissent quatre ou cinq rues étroites et sombres, ils ne trouvèrent personne, et reconnurent combien il serait vain de pousser plus loin leurs recherches.

Après s'être un instant reposés de la précipitation de leur course, nos deux personnages gardèrent un moment le silence, songeant pour ainsi dire à loisir au rapprochement singulier de leur destinée :

Puis l'homme au manteau s'écria :

— En vérité, Madame, c'est à se demander si l'on rêve ou si l'on veille.

— Il n'est que trop vrai, Monsieur... je ne puis croire à ce que je vois, à ce qui se passe...

— Je vous le répète, Madame... il y a dans ce qui nous arrive depuis hier quelque chose de tellement inexplicable, que notre réserve mutuelle ne saurait durer plus longtemps.

— Je le pense comme vous, Monsieur; veuillez me donner

vos bras... je suis glacée... l'émotion... la surprise... je ne me sens pas bien... mais en marchant cela se dissipera.

— Où irons-nous, Madame?

— Peu m'importe, Monsieur, gagnons le pont Neuf... les quais.

Et tous deux, descendant la rue Dauphine, eurent en marchant l'entretien suivant :

— Je dois d'abord, Monsieur, reprit la jeune femme, vous faire connaître mon nom... cela est de peu d'intérêt, sans doute, mais enfin il faut que je vous apprenne qui je suis... Je m'appelle Valentine d'Infreville... je suis veuve...

— Grand Dieu!.. s'écria l'homme au manteau et s'arrêtant pétrifié, vous!..

— Que voulez-vous dire?

— Vous... madame d'Infreville!

— Pourquoi cet étonnement, Monsieur? mon nom ne vous est donc pas étranger?

— Après tout, reprit l'homme au manteau en sortant de l'espèce d'étourdissement où le jetait cette révélation, il n'est pas étonnant que je ne vous aie point reconnue, Madame... ni au Chili, ni ici, car, la première fois que je vous ai vue... il y a quatre ans de cela, je n'ai pu distinguer vos traits, que vous cachiez dans vos deux mains... puis l'indignation que je ressentais...

— Que dites-vous, Monsieur... il y a quatre ans? Vous m'aviez déjà vue... avant notre rencontre au Chili?

— Oui, Madame...

— Et où cela?

— En vérité, maintenant, je n'ose vous rappeler...

— Encore une fois, chez qui m'avez-vous vue, Monsieur?

— Chez ma femme...

— Votre femme?

— Chez madame de Luceval...

— Comment... vous êtes?..

— Monsieur de Luceval...

Valentine d'Infreville, à son tour, resta pétrifiée de cette rencontre, qui éveillait en elle de cruels souvenirs; aussi reprit-elle avec accablement :

— Vous dites vrai, Monsieur; la première et seule fois que nous nous sommes rencontrés... chez madame de Luceval, il